

« Pas de choc des savoirs sans un soutien choc aux enseignants »

Par **Florence Rizzo**, le 28/11/2024 à 08h00

Alors qu'Anne Genetet a présenté l'« Acte II du choc des savoirs », Florence Rizzo réagit à la vision portée par la ministre de l'éducation nationale. Pour elle, on ne peut concevoir une amélioration efficace du niveau des élèves sans apporter un soutien concret aux enseignants qui les entourent.

Les récentes annonces d'Anne Genetet pour un « Acte II du choc des savoirs » témoignent d'une ambition légitime : rehausser le niveau des élèves en français, dont les performances inquiètent depuis plusieurs années. Mais cette ambition risque de se heurter à un constat dressé par tous les rapports récents : l'insuffisance criante du soutien apporté à ceux qui sont en première ligne dans ce combat, **les enseignants**.

Car la réalité du terrain est terrible : **nos professeurs** sont parmi les moins soutenus et accompagnés d'Europe. Quand un enseignant de Singapour reçoit 100 heures de développement professionnel par an, un enseignant français ne suit, en moyenne, que 10 heures. Quand leurs homologues des autres administrations françaises bénéficient en moyenne de 7,4 jours de formation par an, les enseignants français n'en reçoivent que 1,2. Alors qu'ils sont confrontés à des défis majeurs et que repose sur eux l'avenir de la nation, l'État employeur ne leur apporte pas le soutien et **la formation que cette mission exige**.

Des réformes sans outils concrets

Les comparaisons internationales sont édifiantes. Les pays qui réussissent le mieux dans les classements Pisa, comme le Japon ou le Canada, ont fait de la formation continue et de la collaboration entre pairs une priorité absolue. Au Japon, les *Lesson Studies* permettent aux enseignants de travailler collectivement à l'amélioration de leurs pratiques. Au Canada, les communautés d'apprentissage professionnel créent une synergie entre chercheurs et praticiens.

Gouvernement : Anne Genetet, de Singapour au ministère de l'éducation nationale

En France, malgré la mise en place des constellations, nous faisons souvent l'inverse : nous multiplions les réformes sans donner aux enseignants les moyens de les mettre en œuvre efficacement. Comment espérer un « choc des savoirs II » quand ceux qui doivent le porter sont démunis face aux nouveaux défis qu'on leur impose ? Comment envisager la mise en œuvre de ces nouvelles mesures alors que les principaux intéressés souffrent d'une solitude croissante et d'**un manque d'accompagnement dramatique** ? Comment espérer qu'une administration de 866 000 agents se mobilise sans qu'on apporte à chacun l'accompagnement professionnel que toutes les organisations fournissent lors de grandes transformations ?

Initier un choc de soutien

Il est temps d'initier un « choc du soutien » aux enseignants, préalable à tout espoir de choc des savoirs. Cela passe d'abord par un objectif ambitieux de formation continue : 100 heures

annuelles, à l'image des pays les plus performants. Ce temps de développement professionnel continu, tel qu'il existe dans le monde médical, en combinant formations institutionnelles, échanges entre pairs et reconnaissance de l'autoformation apportera, enfin, aux enseignants les moments de concevoir, améliorer et renforcer leurs pratiques pédagogiques.

Mathématiques au lycée, cinq années d'atermoiements

Les établissements doivent devenir ces lieux d'apprentissage collectif, où les enseignants disposent de temps dédiés pour échanger sur leurs pratiques, analyser leurs difficultés et construire ensemble des solutions au service des élèves. L'expérience des REP+ montre que c'est possible : les 18 demi-journées annuelles de concertation qui y sont pratiquées devraient être généralisées à tous les établissements.

Il est temps de prendre conscience que la réalité d'une classe, et du succès des enfants, c'est un adulte seul face à eux chargé de les faire réussir. Sans un investissement massif, ce nouveau « choc des savoirs » risque de n'être qu'une promesse inaboutie.

Florence Rizzo